

que, qui fournit des idiômes à la plus belle, à la plus grande et à la plus célèbre portion de l'ancien monde, et dont l'origine inconnue était une de ces langues des temps primitifs qui furent entendues au second berceau du monde, miraculeusement écloses dans la plaine de Sennaar. Je ne connais de la littérature allemande que quelques traductions et c'est sans doute à ma complète ignorance des beautés et des richesses de cette langue, qu'il faut attribuer l'effet moins qu'harmonieux que produisent sur mon oreille les beaux vers de Klopstock et de Goëthe, que l'on dit si éblouissants d'images, si riches de sentiment et de pensées, si pénétrés de la mélodie expressive du cœur. La poésie de l'Allemagne moderne, qui a apparue tout-à-coup dans sa nouveauté splendide, n'est pas la poésie primitive perfectionnée, ou plutôt ses progrès ont été peu sensibles. On ne l'avait pas vue tour à tour, naître, se développer, grandir et s'altérer. Un jour, le voile s'était déchiré et elle s'était montrée dans tout son éclat.

D'un autre côté, il n'y a peut-être pas de pays qui plus que l'Allemagne ait conservé l'aspect des premiers jours. Il me paraît que l'on peut encore aisément aujourd'hui se figurer la Germanie primitive. Madame de Staël, dans son beau livre de l'Allemagne, dit qu'il n'est pas de grande ville qui n'ait un édifice, une promenade, une merveille quelconque de l'art ou de la nature à laquelle les souvenirs de l'enfance se rattachent. Mais le Nord a surtout conservé son sombre caractère. Un illustre voyageur, M. Ampère, qui a visité ce qui formait autrefois la Scandinavie, parle de ses chemins tracés dans la solitude, de ses landes sablonneuses qui semblent des plages délaissées par la mer; de ses grands bois de sapins et de bouleaux gigantesques, de ses rivières qui glissent indolemment sur le sable, sans bords escarpés, sans lit véritable, presque au niveau du sol. Ailleurs, des régions très-peuplées et très-bien cultivées sont séparées par de vastes espaces déserts où le chasseur poursuit l'ours et le loup à travers des forêts immenses. Les aspects quelquefois riants qui s'offrent aux regards, sont plus souvent effacés par de sombres forêts de pins et de sapins, par de bruyantes cataractes, des ravins affreux, des glaciers et des neiges éternelles. Le rugissement des vents impétueux interrompt seul le silence du désert. Pardonnez-moi cette digression et revenons au Droit.

Chez les Teutons, les dénominations sont très-poétiques. Le proscrit s'y nomme *To Gelfrei*, livré aux oiseaux, pour signifier, dit Chassan, qu'il ne peut plus prétendre à la protection des hommes, ni vivre sous leur toit, qu'il est condamné à errer loin de la société de ses semblables dans la profondeur des forêts où il mourra privé de sépulture, abandonné comme une proie aux oiseaux du ciel.